

1/6

J E U
D E S
F A U T E S

Que les ENFANS & les JEUNES GENS
commettent le plus ordinairement

CONTRE

LA BONNE ÉDUCATION

ET CONTRE

LA POLITESSE.

Par M. L'ABBÉ GAULTIER.

On s'instruit aussi bien par les défauts des autres, que par
l'instruction; l'exemple de l'imperfection sert presque au-
tant que celui de la perfection. *La Rochefoucauld Max.*

*Cet Ouvrage fait partie du Cours des Jeux, inventés
par l'Auteur pour l'instruction de la Jeunesse.*

A L O N D R E S :

Chez P. ELMSLEY, dans le Strand; & chez
E. NEWBERY, St. Paul's Church-yard.

M. DCC. XCVI.

*On trouvera les REGLES du JEU à
la fin de cet Ouvrage.*



T A B L E

DES

M A T I È R E S.

INTRODUCTION.

	<i>Page</i>
<i>DÉFINITION de la Politesse</i> —	i
<i>Ses avantages</i> — — —	id.
<i>Méthode à suivre, pour enseigner la Politesse</i> <i>aux Jeunes Gens</i> — —	ii
<i>Réponses aux différentes objections qu'on peut</i> <i>faire contre cet Ouvrage</i> — —	iii
	<i>& suiv.</i>

PREMIÈRE PARTIE.

*Le Jeune Homme mal-élevé blesse les
SENS, savoir :*

				Page
<i>La Vue</i>	—	—	—	1
<i>Le Goût</i>	—	—	—	2
<i>L'Odorat</i>	—	—	—	id.
<i>Le Toucher</i>	—	—	—	3
<i>L'Ouïe</i>	—	—	—	5

SECONDE PARTIE.

*Le Jeune Homme mal-élevé blesse l'ESPRIT
ou l'IMAGINATION.*

<i>Par ses Grimaces</i>	—	—	7
<i>Par le Ridicule de ses Manières</i>	—	—	9
<i>Par le Ridicule de ses Actions</i>	—	—	13
<i>Par le Ridicule de ses Discours</i>	—	—	19
<i>Par ses Etourderies</i>	—	—	29
<i>Par l'Imprudence de ses Propos</i>	—	—	34
<i>Par ses Importunités & ses Impertinences</i>			43
<i>Par ses Grossièretés</i>	—	—	48
<i>Par le peu de Soins qu'il a de sa Personne</i>			55
<i>Par l'Oubli des Bien-séances à Table</i>	—		58

TROISIÈME PARTIE.

*Le Jeune Homme mal-élevé blesse le COEUR
ou l'AMOUR-PROPRE.*

	<i>Page</i>
<i>Par sa Vanité, son Orgueil, & sa Suffisance</i>	66
<i>Par son Mépris pour les autres</i>	— 77
<i>Par son Indifférence pour les autres</i>	— 80
<i>Par sa Malignité & sa Dureté envers les autres</i>	— — — 85

ERRATA.

- N° 110—en conversation, *lisez* en compagnie.
—140—qu'il lui pèse, *lisez* que ce secret lui pèse.
—214—introduit, *lisez* introduits.
—327—d'amusemens, *lisez* d'un amusement.
Id.—les procurer, *lisez* le procurer.
—441—maladies de dégoûtantes, *lisez* maladies dégoû-
tantes.
—475—mis, *lisez* mise.
—506—dans un autre plat, *lisez* dans un plat.
—530—pouvent, *lisez* peuvent.
—574—attentions, *lisez* attentions.
—584—ses mains, *lisez* les mains.
—688—qu'au dépens, *lisez* qu'aux dépens.
Page 105, ligne 22, payera, *lisez* payer.

4 OC 58

INTRODUCTION.

LA politesse, dit un auteur célèbre, est une certaine attention à faire par nos discours, & par nos actions, que les autres soient contents de nous, & d'eux-mêmes.

Elle n'est pas une vertu, mais elle est le résultat, &, quelquefois, le supplément de beaucoup de vertus.

Quand elle ne changeroit en rien le cœur, elle ne nous seroit pas pour cela inutile : on prend toujours une bonne opinion de ceux qui en ont les manières & le langage ; c'est même par ces manières & ce langage, que les hommes nous apprécient, qu'ils jugent si nous avons eu une éducation soignée, & si nous sommes dignes de leur attachement, ou si nous ne méritons que leur indifférence.

Mais ces vérités sont connues de tout le monde : les jeunes gens qui sont le principal objet de notre travail, ou les ont apprises déjà, ou les apprendront bientôt, dans les leçons & dans les mœurs des familles polies auxquelles ils appartiennent : nous nous contenterons donc de les inviter à en

profiter de bonne heure, & à ajouter par-là à l'intérêt que leur âge inspire.

Pour leur en faciliter les moyens, nous leur proposons un jeu dans le goût de ceux que nous avons inventés pour leur instruction.

Nous nous empressons, cependant, de les en avertir. Ce n'est point un traité de politesse que nous comptons faire : il n'entre point dans notre plan d'en donner des préceptes, ni d'en déterminer les devoirs.

Il y a deux manières d'enseigner la vertu : l'une est de la peindre avec toutes ses graces, tous ses charmes, tous ses avantages, & d'enflammer des cœurs encore dignes d'elle, par le spectacle de ce qu'elle a de noble & de touchant.

L'autre, est de montrer le vice avec toute sa laideur, & toute sa difformité, & d'amener une ame droite à l'amour de ce qui est honnête, en lui faisant haïr ce qui ne l'est pas.

C'est la seconde de ces méthodes dont nous adoptons l'usage par rapport à la politesse.

Nous supposons, dans le jeu que nous annonçons, un jeune homme qui n'a point eu d'éducation, ou qui n'a point profité de celle qu'il a reçue ; & nous.

relevons un nombre assez considérable des fautes qu'il peut commettre contre la raison, ou contre la bienséance.

C'est que rien n'est plus capable de nous corriger de nos défauts, que de les voir, pour ainsi dire, détachés de nous, & comme dans un sujet étranger, parce que ces défauts placés alors dans un certain éloignement, & à une distance convenable, nous paroissent ce qu'ils sont en effet, c'est-à-dire très-haïssables.

Quelques personnes nous reprocheront, peut-être, d'avoir introduit dans cet ouvrage des traits qui paroissent être du ressort de la morale : nous leur devons une réponse.

La politesse n'est point étrangère à la morale : elle n'est pas seulement l'art, ou l'habitude d'employer, à propos, quelques formules, ou quelques cérémonies ; elle a des fonctions plus honorables & plus relevées. La raison l'inventa pour établir parmi les hommes un commerce d'estime, & de bienveillance mutuelle. Elle n'est, ainsi, que l'expression des égards que nous devons à nos semblables.

C'est d'après ces idées qu'il faut juger l'impolitesse. Elle n'est que le produit des passions qui

nous agitent ; elle est le signe & l'expression de l'orgueil, de l'amour de soi, de l'indifférence & du mépris pour les autres. Sous ce rapport, on ne peut contester à la morale le droit de s'en occuper.

D'autres craindront peut-être que les jeunes gens n'apprennent dans notre ouvrage à tomber dans les défauts mêmes dont nous voulons les garantir, & qu'ils ne s'habituent par-là à faire des grimaces, à dire des choses peu obligeantes, &c.

Mais quelque dépourvu d'intelligence qu'on suppose un enfant, regardera-t-il les traits contenus dans ce petit livre comme des exemples à suivre ? ne les regardera-t-il pas, au contraire, comme des défauts à éviter ?

Certes nous ne sommes pas les premiers qui ayons relevé l'orgueil, la dureté, la mauvaise humeur, la mauvaise honte, en un mot les étourderies & les incivilités des jeunes gens : l'Ami des Enfans, le Magasin des Enfans, tous les auteurs qui ont écrit en ce genre, n'ont pas craint de les indiquer, d'en montrer l'odieux, d'en faire le sujet de leurs leçons. Par quelle fatalité ce qui est innocent chez ces auteurs feroit-il coupable chez nous ? Par quelle fatalité, ce qu'on regarde comme

utile dans leurs agréables ouvrages, paroîtroit-il dangereux dans celui-ci ?

Et qu'on ne dise pas que quelques-uns des exemples que nous avons choisis, paroissent bien bas & bien communs : il n'en est pas un seul que nous n'ayons pris, & copié, presque mot pour mot, dans le Galatée de Monsignor della Casa, dans les Lettres de Mylord Chesterfield, dans les Caractères de la Bruyère, ou dans les Maximes de la Rochefoucauld.

Nous avons cru que ce qui ne blessa point la délicatesse de ces grands écrivains, ne devoit blesser celle de personne, & que ce qu'ils ne dédaignèrent pas de relever dans leurs écrits, nous pouvions ne pas rougir de le répéter après eux dans les nôtres.

D'ailleurs nous écrivons pour la jeunesse ; & l'habitude de voir des enfans nous a mis à portée d'observer qu'il n'est pas inutile de rappeler, quelquefois, les bienséances les plus communes, à ceux même qui ayant une naissance plus distinguée, ont aussi une éducation plus suivie.

Nous n'ajouterons qu'un mot pour ceux qui, après ce que nous venons de dire, pourroient nous accuser, encore, d'avoir été trop minutieux.

La politesse se compose de bien des détails ; il n'en est point qui soit à négliger. Il ne faut quelquefois pas grand'chose pour acquérir la réputation d'un homme poli, & il n'en faut quelquefois que de bien petites pour se faire la réputation d'un homme incivil. Une petite honnêteté, une bagatelle, un rien peut contribuer à l'établissement d'un jeune homme, & lui procurer de l'avancement dans le monde ; une légère inattention peut suffire aussi pour dégoûter de lui ses protecteurs, & lui faire manquer sa fortune.

C'est que, dans un siècle poli, la grossièreté est le premier des défauts ; il faudroit un mérite bien supérieur pour se la faire pardonner.

La politesse, au contraire, comme nous l'avons dit déjà, forme seule une recommandation ; elle flatte l'amour-propre des autres, elle tient lieu de bien de talens : on aime à voir dans un jeune homme une perfection qui honore toutes les conditions de la vie, & qui embellit également tous les âges.

PREMIÈRE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ

BLESSE

LES SENS.

La Vue.

1. **I**L enlève, soudainement, une lumière de devant celui qui s'en sert.

2. Il se place devant le flambeau qui vous éclaire.

3. Il passe & repasse, sans cesse, devant votre flambeau.

4. Il approche, soudainement, la lumière de vos yeux, & vous en êtes ébloui.

5. Il fait réverbérer les rayons du soleil contre les yeux de quelqu'un.

6. Il ouvre, au vent, une boîte dont il s'est emparé, & vous remplit les yeux de tabac.

7. Il souffle le feu, de manière qu'il envoie à vos yeux les cendres & la fumée.

8. Il fait voler à vos yeux la poussière, en la soufflant de dessus quelque chose.

Le Goût.

9. Il offre à une personne qu'il connoît peu, des dragées qui ne sont que du chicotin.

10. Il jette à votre insu du sel, du poivre, dessus ce que vous devez manger.

11. Il met de l'eau dans le vin de quelqu'un qui le veut pur.

L'Odorat.

12. Il porte sur lui des odeurs fortes, & qui entêtent.

13. Il met sous le nez de quelqu'un une chose qui sent mauvais, & le force à la flairer.

14. Il apporte dans l'appartement l'odeur de l'écurie.

15. N'ayant pas les cheveux propres, il les approche du nez de quelqu'un.

16. Il jette son haleine au nez de ceux à qui il parle.

17. Il souffle une chandelle au nez de quelqu'un.

Le Toucher.

18. Il s'appuie sur ses voisins.

19. Il aime les jeux de main, & joue brusquement.

20. Il pousse, il heurte, il frotte avec ses coudes, avec ses bras, &c. tous ceux qui sont auprès de lui.

21. Il touche les mains, les bras, les boutons, les manchettes, la cravate de ceux à qui il parle.

22. Il essaie de mettre ses doigts, un cornet de papier, un bout de son mouchoir dans la bouche de quelqu'un qui bâille.

23. Il tire, à l'improviste, le mouchoir des mains d'une personne qui se mouche.

24. Il arrête & retient par les bras ou par l'habit, quelqu'un qui va faire un mouvement.

25. Lorsqu'il entend chanter, il bat la mesure sur les genoux ou sur les épaules de ses voisins.

26. Quand quelqu'un est près de s'asseoir, il retire la chaise & le fait tomber.

27. S'il voit quelqu'un d'endormi, il va le châtouiller avec une paille, une plume, un morceau de papier, &c.

28. Il laisse souvent, & sur-tout en hiver, les portes ouvertes.

L'Ouïe.

29. Il crie au lieu de parler, & il est bruyant dans toutes ses actions.

30. Il siffle en compagnie.
31. Il grince les dents.
32. Il fait craquer ses doigts.
33. Il frotte ses mains trop fort.
34. En frottant ensemble des couteaux des pierres, des morceaux de verre, il fait frissonner les autres.
35. Il crie, rend sa voix perçante, & en tire des sons aigus.
36. Il éternue trop fort, & en poussant des cris.
37. En toussant il râle & s'étouffe, sans porter du moins le mouchoir à sa bouche.
38. Il bâille souvent en faisant un bruit long & plaintif.
39. Il chante en bâillant.
40. Il bâille en parlant, & allonge ses mots.
41. Il mange haut & avec un grand bruit; la table est pour lui une espèce de ratelier.

42. Il souffle du nez en mangeant.

43. En buvant & en mangeant, il retire avec bruit son haleine, & semble étouffer.

44. Il manie à table le couteau, la cuiller, la fourchette, avec trop de fracas.

45. Il frappe trop fort du pied en marchant dans une chambre, & étourdit la compagnie.

46. Il rit aux éclats, & en frappant par-tout.

47. Il bat du tambour avec ses doigts sur la table & sur les meubles, lorsqu'il parle, & qu'il est en compagnie.

48. Il parle bas à quelqu'un dans une compagnie, & forme dans la chambre un bourdonnement incommode.

49. Lorsqu'il a le hoquet, il ne s'abstient pas de parler.

50. Quand on fait de la musique, il y joint un voix discordante, & trouble l'harmonie.

SECONDE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ

BLESSE

L'ESPRIT *ou* L'IMAGINATION,

Par ses Manières, par ses Actions, par ses Discours.

51. IL fait des grimaces.
52. Il penche la tête de côté.
53. Il jette sa tête en arrière, & porte le nez en l'air.
54. Il tire continuellement la langue.
55. Il tourne la bouche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.
56. Il lève ou baisse ses sourcils.

57. Il agite ses fourcils.

58. Il tourne les pieds trop en dedans.

59. Il jette ses pieds trop en dehors, lorsqu'il marche.

60. Il enfle ses joues & souffle ensuite.

61. Il retire ses narines & ride son nez.

62. Il élève ses fourcils & ride son front.

63. Il tourne les yeux avec un air égaré.

64. Il donne à sa physionomie quelque chose de rude & de hagard.

65. Il a souvent la bouche ouverte.

66. Il enfonce la tête dans ses épaules.

67. Il affecte de frissonner ou de tressaillir.

68. En marchant, il agite ses bras comme s'il cribloir du bled.

69. Il aime toujours à surprendre les autres & à leur faire peur.

70. Il est ridicule dans ses manières.

71. Il ne fait jamais que faire de ses mains ; il en tient une dans sa poche, & laisse pendiller l'autre à son côté.

72. Il fait tourner son chapeau sur ses doigts.

73. Il joue avec les boutons de son habit.

74. Il joue avec son chapeau, sa canne, & laisse tomber tantôt l'un, tantôt l'autre.

75. Il se frotte tantôt les mains, tantôt le visage.

76. Il étend souvent ses bras, ses jambes, & tout son corps.

77. Il étend ses jambes sur des fauteuils, sur des chaises, &c.

78. Il croise les jambes même devant les personnes qui sont au-dessus de lui.

79. Il a toujours une jambe croisée, & la remue.

80. Il se dandine sur sa chaise.

81. Il penche ou fait branler sa chaise, tantôt en avant, tantôt en arrière.

82. Il n'est jamais assis que sur le bord de sa chaise.

83. Il s'étend tout de son long sur sa chaise.

84. Il se tourne sur sa chaise tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme un malade qui a la fièvre.

85. Il s'appuie nonchalamment sur tout ce qu'il trouve.

86. Il rit à gorge déployée.

87. Il rit niaisement & sans sujet.

88. Il rit pour des bagatelles.

89. Il rit en faisant des contorsions.

90. Il rit d'une manière affectée, & presque par habitude.

91. Il se gratte l'oreille, ou se frotte le front, lorsqu'il va parler.

92. S'il se rencontre dans une glace, il s'y fixe & ne la quitte qu'avec un air satisfait.

93. Il repare sa toilette, & se contemple dans tous les miroirs qu'il rencontre.

94. Il affecte des qualités ou des manières qui ne lui sont pas naturelles.

Il ignore qu'on n'est jamais si ridicule par les qualités qu'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

95. Il outre les modes.

96. Lorsque l'usage est de porter les habits un peu longs de taille, il veut que les siens lui descendent aux talons.

97. Il trouve toutes les modes bizarres ou ridicules.

Il ne s'apperçoit pas qu'il condamne par-là tous ceux qui les suivent.

98. Il ne veut pas suivre les modes.
Si on porte les cheveux courts, il aime à faire flotter les siens sur ses épaules.

99. Il ne fait pas s'habiller d'une manière convenable à sa physionomie ou à sa taille.

Il porte un grand chapeau sur une petite tête. Il enfouit des traits délicats sous une coiffure bouffante.

100. Il a toujours peur de déranger sa toilette.

101. Il a un air gêné dans tous ses mouvemens.

102. Il arrange continuellement ses habits.

103. Il caresse à chaque instant son jabot ou ses manchettes.

104. Il raccommode sans cesse sa coiffure & raffermit ses boucles.

105. Si quelque curiosité fixe dans une compagnie l'intérêt général, il est le seul à n'y pas jeter les yeux.

Il fait par-là une espèce de reproche à ceux qui s'en occupent.

106. Il s'extasie à la vue d'un singe,
d'un caillou, ou d'une autre bagatelle.

107. Il crie & se désespère pour un
chien perdu.

108. Il étincelle des yeux, & perd la
respiration pour une porcelaine cassée.

109. Il a la prétention d'avoir de
belles dents, & a grand soin de les
montrer.

110. Il n'est occupé en conversation
que de sa personne & de sa parure.

111. Il croit que tous les yeux sont
ouverts sur lui, & que les hommes se
relaient pour le contempler.

112. Il veut faire l'aimable.

*Il ignore que la confiance de plaire est
souvent un moyen de déplaire infaillible-
ment.*

113. Il apprend le Grec & le Latin,
& ne fait point sa propre langue.

114. Il s'instruit de la guerre des géans; mais il ignore l'histoire de son pays.

115. Il veut favoir, à point nommé, où sont les ruines de Carthage & de Palmyre, & il ignore la géographie de son pays.

116. Il se laisse ébranler par des périls imaginaires.

117. Il fait entrevoir de la peur, lors même qu'il passe un ruisseau.

118. S'il fait une promenade sur mer, vous le voyez pâlir au moindre flot qui s'élève.

119. Il fait le mignard, & affecte une grande sensibilité d'organes.

120. Il pâlit à la vue d'une souris, & s'évanouit à l'odeur d'une tubéreuse.

121. Il copie aisément les défauts des autres.

Il ignore que bien des jeunes gens auroient moins de défauts s'il n'avoient que les leurs.

122. Il s'écoute trop sur sa fanté.

123. Il s'alarme au moindre mal, garde la chambre, craint l'air, &c.

124. Il n'est jamais au niveau de son âge.

125. N'ayant que quinze ans, il fait le Caton, & vante son expérience.

126. Il est trop familier avec les personnes au-dessus de lui.

Il ne sait pas qu'il faut approcher des grands avec liberté, & en même temps avec retenue.

127. S'il entre dans une compagnie de personnes au-dessus de lui, il rougit & perd contenance.

Il ignore qu'il ne faut pas être trop timide dans le monde, mais qu'il faut y avoir une noble assurance.

128. Il perd contenance, & demeure tout interdit au plus petit accident qui lui arrive.

129. S'il lui échappe une faute, il ne fait point faire promptement quelque chose qui la répare.

130. Il prend pour lui des choses qu'on dit en général dans la conversation.

131. Si quelques personnes parlent tout bas dans une compagnie, il se persuade que c'est de lui qu'elles parlent.

132. Si on rit dans une compagnie, il s' imagine que c'est de lui qu'on rit.

133. Il veut être modeste, & il n'est que timide & honteux.

134. Il veut avoir un air riant, & il n'a que l'air d'un imbécille.

135. Il ne fait pas refuser ce qu'il ne devroit pas accepter.

136. Il boit plus qu'il n'est convenable à sa santé.

137. Il joue plus gros jeu que sa fortune ne le lui permet.

138. Il prend toujours à tâche de faire rire les autres.

Il ne songe pas que rarement l'homme qui fait rire, est l'homme qu'on estime.

139. Il est réservé, & même mysté-

rieux pour ses amis, & il n'a rien de caché pour ses valets.

140. Si on lui a confié un secret, on voit qu'il brûle de le dire.

Son air, ses yeux, tout annonce qu'on lui a confié un secret, qu'il lui pèse, & qu'il est près de lui échapper.

141. Il se rend ridicule & devient gênant, à force de cérémonies.

142. Il prie une personne au-dessus de lui de passer la première.

Par-là il semble vouloir se mettre de pair avec elle.

143. Quand il est à une porte, il faut de longues contestations pour qu'il passe le premier.

144. Il s'éloigne, il recule, il se défend des mains & des pieds pour ne pas monter le premier dans une voiture.

145. Il est trop ennemi des cérémonies.

146. Les politesses, selon lui, ne sont que des mensonges & des tromperies.

147. Il est distrait en compagnie, y fait des gestes, & rit en lui-même.

148. Il se place en face de ceux qui font de la musique, & bat la mesure à faux.

149. Il éclate d'une chose qui lui passe par l'esprit, & se croit seul.

150. Il n'est jamais prêt, soit pour sortir, soit pour faire une partie ; on est toujours obligé de l'attendre.

151. Il est minutieux.

Il ignore que ceux qui s'appliquent aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.

152. Il est toujours de l'avis de tout le monde.

153. Il n'est jamais de l'avis des autres.

154. Il tient opiniâtrement à ses opinions.

155. Il s'irrite de la contestation la plus raisonnable.

156. Il se refuse à tout ce qui pourroit l'éclairer.

On diroit qu'il craint de rencontrer la vérité.

157. Il est ridicule dans sa conversation.

158. Il n'ouvre pas assez la bouche en parlant.

159. Il n'articule pas assez les mots.

160. Il parle entre ses dents, & en marmotant.

161. Il parle sans s'arrêter, ni faire de pauses.

162. Il parle le mouchoir ou la main devant la bouche.

163. Il parle si bas, qu'on ne peut pas l'entendre.

164. Il parle d'une manière monotone, & qui endort.

165. Il parle trop vite, & on a de la peine à le suivre.

166. Il répète le même mot, & semble bégayer.

167. Il parle trop lentement & en détachant ses mots.

168. Il fait trop de gestes en parlant, il agite ses bras, ses mains, & tout son corps.

169. Il affecte de grasseyer.

170. Il fait à chaque instant des pointes, & de mauvais calembours.

Il ignore qu'en fait de jeux de mots le bon & l'à-propos sont rares.

171. Il veut être plaisant, & il n'est que froid.

172. Il fait de mauvaises plaisanteries.

Il oublie que la plaisanterie est déplacée dès qu'elle n'est pas spirituelle.

173. Il dit des niaiseries sans s'apercevoir que si l'on rit, c'est de celui qui les a dites.

174. Il cite les anciens & les mo-

dernes pour appuyer les choses les plus communes.

175. Il fait dire au prince des philosophes que le vin enivre.

176. Il nous apprend d'après l'orateur Romain, que l'eau tempère.

177. Il n'affure que sur l'autorité du divin Platon, que la vertu est aimable.

178. Il insiste long-temps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des autres.

179. Il s'applique, toujours, dans la conversation, à faire ce qu'on appelle de l'esprit.

Et par-là il néglige, souvent, le bon sens & la justesse, qui valent mieux que l'esprit.

180. Il exige une exactitude trop minutieuse de celui qui raconte une histoire.

181. Avant de raconter une histoire, il a soin de vous prévenir qu'il va bien vous faire rire.

182. Il parle avec emphase de la pluie, du beau temps, & des choses les plus communes.

183. En racontant une histoire, ou un trait plaisant, il est le premier à en rire.

184. Il fait trop souvent des contes.

Il ignore qu'une grande marque de la médiocrité d'esprit, c'est de toujours conter.

185. Il s'informe de toutes les nouvelles du quartier ; il les répète, & a l'air commère.

186. Il est babillard, & aimeroit mieux dire du mal de lui-même que de ne pas parler.

Il ignore que l'on parle peu lorsque la vanité ne fait pas parler.

187. Il dit souvent de ces choses que personne n'ignore.

188. Il vous apprend que la semaine a sept jours.

189. Il vous dit, gravement, que le jardin potager produit des légumes.

190. Il a toujours été témoin de ce qu'il raconte.

191. Il dit toujours—J'y étois—Je l'ai vu de mes propres yeux.

192. Il conte à tout le monde qu'il n'a pas d'appétit.

193. Il se plaint trop souvent qu'il n'a pas fait assez d'exercice.

194. Il instruit, gravement, la compagnie qu'il a mal dormi.

195. Il se plaint qu'il s'est éveillé plusieurs fois pendant la nuit.

196. Il raconte volontiers ses rêves.

197. Il demande les rêves des autres, comme des histoires intéressantes.

198. Lorsqu'il raconte un fait, il l'exagère.

199. Lorsqu'il raconte une histoire, il y ajoute, volontiers, des particularités douteuses.

200. Il emploie des mots peu usités.

201. Il emploie quelquefois des

termes trop nobles ou trop savans pour la conversation familière.

202. Il veut se servir de termes recherchés, & les emploie tout de travers.

203. Il a des exagérations favorites dont il se sert à tout propos.

204. Il trouve tout admirable, horrible, parfait, abominable.

205. Il a des mots favoris qu'il place par-tout—Ma foi ! diantre ! peste ! &c.

206. Il a des phrases entières, qu'il répète à chaque instant.

207. Il dit à tout propos—Vous entendez bien—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, &c.

208. Lorsqu'on l'engage à demeurer dans une compagnie, il ne fait s'excuser qu'en disant qu'il est bien tard.

Il ne fait pas attention que c'est une manière de dire à ceux qui restent, qu'il est temps, ou qu'il sera bientôt temps de se retirer.

209. Il vous confie sous le secret une niaiserie.

210. Il vous donne une chose sous le secret, & va la divulguer ensuite dans toute la ville.

211. Il annonce qu'il fait une chose, qu'il ne peut la dire à personne, & il finit par la dire à tout le monde.

212. S'il se défend de boire, il s'appuie sur des raisons philosophiques; par exemple, "L'homme sage doit être tempérant."

Il pourroit employer quelque plaisanterie légère; comme, J'ai le vin mauvais, Je deviendrois trop méchant, &c.

213. S'il refuse de jouer, ses excuses ont toujours quelque chose de sententieux: il allègue, par exemple, la perte du temps, &c.

Il feroit mieux d'employer quelque plaisanterie agréable; comme, Si je jouois, je gagnerois votre argent, je deviendrois trop riche, &c.

214. Il n'emploie jamais ces termes

un peu exagérés, que la politesse a introduit dans la société civile.

215. Il ne dit jamais à personne qu'il est charmé de le voir, qu'il est désolé de l'avoir fait attendre.

Il ne fait pas réflexion que ces expressions ne doivent pas se prendre à la lettre, & que l'usage leur a ôté leur signification rigoureuse.

216. Il se vante de choses qui seroient plutôt pour lui un sujet de honte, qu'un sujet de vanité.

217. Il se glorifie, comme un *jockey*, de pouvoir faire vingt milles en une heure.

218. Il se fait honneur de pouvoir supporter le vin & en boire beaucoup.

219. Il parle à ceux qu'il voit la première fois, comme s'il les avoit connus toute sa vie.

220. Il parle à tout le monde avec la même indifférence.

221. Le même conte qu'il a com-

mencé de faire à quelqu'un, il l'achève à celui qui prend sa place.

222. Il fait des questions, & y répond aussitôt lui-même.

223. Il vous dira, Avez-vous été dans tel pays? & ajoutera aussitôt, Non, vous n'êtes pas homme à faire des voyages.

224. Il vous demandera, Comment se porte Madame une telle? & vous ajoutera aussitôt, Elle est en bonne santé, car je l'ai vue ce matin.

225. Il se lève au milieu d'une assemblée, pour reprendre dès ses commencemens un fait qu'on fait déjà.

226. Il fait le détail d'une affaire à des personnes qui en ont les oreilles rebattues, & qui la savent mieux que lui.

227. Il ne raconte rien qui ne soit étonnant & gigantesque.

228. Il aime à faire ou à entendre des histoires tristes & lugubres.

229. Il parle, volontiers, de voleurs, de spectres, de revenans ; & il y ajoute beaucoup d'importance.

230. Il n'a qu'un entretien ; c'est celui de la table, & de ce qui s'est servi au dernier repas où il s'est trouvé.

Il dit combien il y a eu d'entrées & de potages.—Il place le rôti & les entremets.—Il n'oublie pas le fruit.—Il nomme tous les vins & toutes les liqueurs qu'il a bus.

231. Il trouve barbares les usages des autres peuples.

Il ignore que s'il y a une barbarie, c'est celle de penser de la sorte.

232. Il ne croit d'esprit qu'aux gens de son pays.

Il ignore que la raison est de tous les climats.

233. Il est tout étonné que des étrangers montrent du bon sens.

Il ignore que l'on pense juste par-tout où il y a des hommes.

234. Il trouve extraordinaires les goûts des autres peuples.

Il ne fait pas attention que si on disoit

aux Orientaux, qu'il est dans certains pays des hommes qui boivent d'une liqueur qui monte à la tête, & fait vomir, les Orientaux diroient aussi : Cela est bien extraordinaire.

235. Il agit en étourdi.

236. Il égare tout, son chapeau, ses gants, sa canne, &c. Il perdrait ses foulards, s'ils n'étoient pas attachés.

237. En faisant une révérence, il pousse son voisin, & renverse un meuble.

238. Il s'offre à servir de guide à quelqu'un dans un chemin qu'il ne connoît pas, & dont il ne peut trouver l'issue.

239. Quand on fait de la musique, il bat la mesure étourdiment & trop fort, & trouble l'harmonie.

240. Il tire, en badinant, de la poche de ceux qui sont auprès de lui, le mouchoir, des papiers, un porte-feuille, &c.

241. Il ne regarde pas les personnes qui lui parlent.

242. Il a toujours les yeux fixés sur un autre objet, lorsqu'on lui parle.

243. Il ne s'occupe jamais des personnes avec lesquelles il est.

244. Il n'est pas assez attentif à la conversation.

245. Il oblige souvent les personnes qui parlent, de répéter ce qu'elles viennent de dire.

246. Il s'insinue dans un cercle de personnes respectables, sans en être assez connu.

247. On le prie de céder une place destinée à une personne distinguée, & il va s'asseoir à celle d'une personne plus respectable encore.

248. Il vous donne un rendez-vous, ne s'y trouve pas ; ou bien, il vous fait long-temps attendre.

249. Il accepte, ou se propose pour

faire, une partie, & cependant il ne fait pas le jeu.

250. Il ne fait aucune attention au jeu, & par-là il fait perdre son *partner*.

251. De peur de passer pour singulier, il se laisse entraîner à des dépenses excessives.

Il ignore que la singularité est pardonnable, lorsqu'elle ne s'écarte pas des règles que prescrivent l'honneur, la conscience, & la morale.

252. Il se lie, trop facilement, avec une connoissance d'un jour.

253. Il ouvre son cœur à un ami de table, qui, tôt ou tard, en abuse.

254. Il se prévient, facilement, en faveur des personnes qu'il voit pour la première fois, & s'en dégoûte de même.

255. Il a un caractère inégal.

256. Il vous accabloit hier de politesses, & aujourd'hui il ne vous connoît plus.

257. Il ne se méfie point assez de

ceux qui, à la plus légère connoissance, lui font de grandes protestations d'amitié.

Il paroît ignorer que les flatteurs sont ordinairement des sots ou des fripons.

258. Il croit, trop légèrement, aux paroles de ceux qui le connoissant à peine, paroissent avoir beaucoup de confiance en lui.

259. Il ne se défie pas assez de l'esprit de parti.

260. Il devient, trop légèrement, l'écho d'un parti.

Il s'expose par-là à propager des erreurs dangereuses.

263. Il est généreux sans discernement.

Il croit que la libéralité consiste à donner beaucoup, tandis qu'elle ne consiste qu'à donner à-propos.

264. Il fait tout à la hâte, & avec une précipitation extrême.

Il ignore que la précipitation est le moyen le plus sûr de gâter tout, & de faire mal tout ce que l'on fait.

265. Il n'étudie pas assez les hommes.

266. Il ne cherche point assez à con-
noître le caractère des hommes par le
sujet favori de leurs conversations.

267. Il ne considère point l'âge des
personnes avec lesquelles il se trouve.

268. Il traite légèrement un vieillard,
& fait des cérémonies avec un enfant.

269. Il juge, à la première vue,
qu'un homme est méchant.

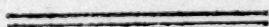
*Il ignore que la modestie cache quelque-
fois bien des vertus.*

270. Il juge, à la première vue, de
l'honnêteté d'une personne.

*Il ignore que l'hypocrisie couvre quel-
quefois bien des vices.*

271. Il croit, inconsidérément, tout
le bien que certaines gens disent d'eux-
mêmes.

*Il n'est pas assez convaincu, que ceux
qui se louent, sont ordinairement des char-
latans.*



272. Il est inconfidéré dans ses propos.

273. Il parle de banqueroute au milieu d'une famille où il y a cette tache.

274. Il parle d'échafaud devant un homme dont le père y a monté.

275. Il parle de roture devant des roturiers qui sont riches, & se donnent pour nobles.

276. Il décide trop légèrement du mérite & de l'esprit des personnes qu'il voit pour la première fois.

Il ignore qu'il ne faut pas juger des hommes à la première vue, comme d'un tableau, ou d'une figure.

277. Il fait des avances inconfidérées.

278. Il convie, invite le premier venu, lui offre sa maison, sa table, son bien, ses services.

Rien ne lui coûte que de tenir parole.

279. Il promet ce qu'il ne peut pas tenir.

280. Il donne des conseils à des gens qui ne lui en demandent pas.

Il ne fait pas attention que donner des conseils aux autres, c'est se déclarer plus sage & plus habile qu'eux.

281. Il oublie souvent le rang & la condition des personnes auxquelles il parle.

282. Il dit à un de ses supérieurs : Monsieur, asseyez-vous, couvrez-vous.

Comme si celui-ci n'avoit pas droit de le faire, sans sa permission.

283. Il dit à quelqu'un d'un rang fort au-dessus du sien : Monsieur, je serois bien aise de vous rendre service ; ne m'épargnez pas.

Il ne fait pas attention que ses supérieurs ne doivent attendre autre chose de lui, que des témoignages de respect & d'obéissance.

284. Il loue la voix de quelqu'un devant un autre, qui a la complaisance de chanter pour l'amuser.

285. Il fait un éloge immodéré d'un

poëte, devant des gens qui viennent lui réciter leurs vers.

286. Il ne songe point dans la conversation à ce qu'il doit dire.

287. Il pense plutôt, dans la conversation, à ce qu'il veut dire, qu'à répondre à ce que les autres lui disent.

Il ignore que bien écouter, & bien répondre, est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

288. Il commence un conte, oublie de l'achever, & parle d'autre chose.

289. Il ne se souvient pas de ce qu'on a dit dans la conversation.

290. Il met de nouveau sur le tapis, dans la conversation, un sujet qu'on vient d'épuiser.

291. Il ne se souvient pas de ce qu'il vient de dire lui-même, & bientôt il se répète ou se contredit.

292. Il fait souvent des questions étrangères à la conversation.

293. Si vous lui faites une question sur une chose, il vous répond sur une autre.

294. Il fait une question à une personne, & sans en attendre la réponse, il parle à une autre.

295. Il s'engage dans une conversation savante, sans avoir assez de moyens pour la soutenir.

296. Si on fait une question à quelqu'un, il s'empresse d'y répondre, comme si c'étoit à lui qu'on adressât la parole.

297. Il répond presque toujours à une question en en faisant une autre.

Que deviendrait la conversation, si chacun répondoit ainsi?

298. Il ne fait point d'attention à ce qu'il doit répondre.

299. Il dit Non, où il faut dire Oui; & Oui, où il faut dire Non.

300. Il ne suit jamais dans la conversation le sujet qui est sur le tapis.

301. Il parle dans un cercle de personnes respectables, sans sentir qu'il les interrompt.

302. Il parle, dans une compagnie, fans avoir examiné auparavant le caractère de ceux qui la composent.

303. Il parle d'une vertu devant quelqu'un qui, au vu & au fu de tout le monde, n'a pas cette vertu.

304. Il fait des questions indiscrettes.

305. Il vous met dans l'alternative, ou de dire ce que vous voulez taire, ou de lui faire une réponse désobligeante.

306. Il vient vous faire de but en blanc une question, fans qu'elle soit amenée par la suite de la conversation.

Par-là il peut faire soupçonner qu'il a des intentions peu droites & il inspire de la méfiance.

307. Il rapporte dans une compagnie ce qu'il a vu dans une autre.

308. Il répète dans une compagnie ce qu'il a entendu dans une autre.

309. Il nomme toujours les personnes qui font le sujet de ses anecdotes.

310. Il nomme toujours les personnes dont il tient ses anecdotes.

311. Avant de raconter un fait, il néglige de se rappeler les noms des lieux—“*C'étoit à Paris—ah! non.*”

312. Il ne se rappelle jamais le nom des personnes—*Ce Monsieur, dont j'ai oublié le nom—Vous savez bien—Aidez-moi à dire.*

313. Dans une voiture publique, il parle indiscrettement de ses affaires, de ses intérêts, du motif de son voyage, &c.

314. Dans une fête, ou au spectacle, il apprend à des inconnus quels sont ses emplois, ses espérances, ses vues, &c.

315. Il n'évite pas avec assez de soin ce qui peut renouveler la douleur des personnes auxquelles il parle.

316. Il rappelle étourdiment aux personnes à qui il parle, des souvenirs désagréables, *comme un malheur qui leur est arrivé, ou une faute qui leur est échappée.*

317. Il dit imprudemment à quelqu'un des choses qui peuvent l'affecter; par exemple—Monsieur, que vous avez aujourd'hui mauvais visage!

318. Il dit à une femme qui veut qu'on la croie jeune : Ma mère m'a dit, Madame, que vous avez été au couvent avec elle.

319. Il parle souvent d'objets tristes, & peu agréables, sans s'appercevoir qu'il ennuie.

320. Si quelqu'un cherche à changer de conversation, il y revient sans cesse.

321. Il n'a égard ni aux opinions, ni aux mœurs du pays dans lequel il se trouve.

322. Il fait l'éloge de la liberté dans un pays où le gouvernement despotique est établi.

323. Dans un pays libre, il vante le pouvoir arbitraire.

324. Il prend le temps d'une nôce, ou d'une fête à laquelle il est invité,

pour vanter le célibat ou les charmes de la solitude.

325. Il choisit le moment où son ami est accablé de ses propres affaires, pour lui parler des siennes.

326. Il parle de bals & de plaisirs à quelqu'un qui est dans l'affliction.

327. Il parle d'amusemens devant des personnes qui n'ont pas le moyen de se les procurer.

328. Il a rarement égard au temps & au lieu où il parle.

329. Il s'appesantit à table sur ses auteurs classiques, sur ses devoirs d'école, &c.

330. Il ne fait pas attention aux personnes avec lesquelles il se trouve.

331. Il parle longuement de chasse de chiens, de chevaux, à de jeunes demoiselles.

332. Il parle de colifichets & de bagatelles, à des personnes d'un âge mûr.

333. Il fait le plaisant avec ses supé-

rieurs, & par-là s'expose à des mortifications.

334. Il parle de beauté, de fanté, &c. devant des personnes laides, estropiées, ou valétudinaires.

335. Il s'étend sur un repas magnifique, que l'on vient de faire, devant des gens qui sont réduits à épargner leur pain.

336. Il entretient de ses richesses, de ses revenus, de ses ameublemens, un homme qui n'a ni rente ni domicile.

337. Il fait l'étalage de son bonheur devant des misérables.

Il ne réfléchit pas que cette conversation est trop forte pour eux, & que la comparaison qu'ils font alors de leur état au sien est odieuse.

338. Il ne fait pas attention aux circonstances des lieux où il se trouve.

339. Il fait, dans un bal, l'histoire d'un de ses procès.

340. Dans une assemblée respectable, il parle d'une courtisane.

341. Il parle d'un vice devant des gens que tout le monde fait y être sujets.

Ils peuvent croire que vous les avez en vue dans vos réflexions, & se trouver ainsi personnellement offensés.

342. Il est trop bruyant en compagnie.

Apparemment qu'il prend le bruit pour la gaieté.

343. Il ne dit pas un mot dans une compagnie, & il y est comme une statue.

Il ne fait pas attention que chacun doit payer son écot dans la conversation, & contribuer à la soutenir.

344. Il est trop sérieux en société, & par-là il y jette de la tristesse.

345. Il a quelquefois en compagnie les yeux baissés, le front appuyé sur ses mains, comme quelqu'un qui est affligé.

346. Il paroît vouloir entrer dans votre confidence, malgré vous-même.

347. Il regarde par-dessus votre épaule, lorsque vous lisez une lettre.

348. S'il vient chez vous, il ouvre & regarde tous vos livres.

349. Il ouvre & lit un papier que vous avez laissé sur votre table.

350. En quittant une compagnie, il dérange tout le monde, & la tient longtemps debout.

351. Il se répète souvent dans la conversation.

352. Il a toujours dans la conversation les mêmes anecdotes, & les mêmes histoires.

Il a assez de mémoire pour se ressouvenir de ses contes, & n'en a point assez pour se rappeler qu'il les a racontés cent fois à la même personne.

353. Il relève avec une attention importune, le moindre mot qui échappe, & y trouve du mystère.

354. Il fait dans le discours des digressions trop longues, & qui en font oublier le sujet principal.

S'il fait la description d'une tempête, il s'appesantit sur la manière de construire un vaisseau, & il oublie la tempête.

355. Il fait, dans le discours, des digressions inutiles.

Si l'on parle d'un ouvrage, il s'étend sur la famille de l'auteur ; & si celui-ci a un voisin, il en fait l'histoire.

356. Il interrompt quelqu'un qui raconte une histoire, pour lui rappeler une circonstance inutile.

357. Si vous dites, "J'ai rencontré Monsieur un tel, à neuf heures," il vous apprend qu'il étoit neuf heures un quart.

358. Si vous dites que vous avez vu Monsieur un tel près du bassin des Tuileries, il vous assure, que c'étoit dans la grande allée.

359. Il parle trop long-temps sur le même sujet.

Il ignore que peu de personnes parlent assez bien pour fixer long-temps sur le même sujet l'attention de ceux qui les écoutent.

360. Il reprend toujours les choses de très-loin lorsqu'il fait une narration.

Par exemple, en parlant d'un fait éloigné, ou d'un établissement ancien, il remonte au déluge.

361. Lorsqu'il a raconté un fait, il ne fait pas s'arrêter.

Par exemple, il ne sauroit parler de la mort d'Alexandre, sans faire ensuite l'histoire de ses capitaines.

362. Il se fait un point capital de rapporter scrupuleusement les circonstances les moins essentielles d'une histoire.

Si on raconte une histoire peu intéressante, il ne permet pas qu'on oublie le mois, le jour, & l'heure, où elle est arrivée.

363. Il parle long-temps pour ne rien dire.

Il ignore que les bons esprits ont, au contraire, le don de dire beaucoup de choses en peu de paroles.

364. Il explique trop les choses dans le discours.

Il ignore que les dire à demi, & les laisser un peu deviner, c'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour-propre.

365. Il fatigue par la méfiance continuelle qu'il paroît avoir de lui-même.

366. Il ne parle jamais qu'il ne vous dise, Je vous demande pardon, Je ne m'exprime pas bien, &c.

367. Il demande à chaque instant, N'ai-je pas raison? N'êtes vous pas de mon avis?

368. Il interrompt une conversation intéressante, en changeant subitement de propos.

369. Il appelle ceux qui suivent une conversation intéressante, pour leur faire voir une bagatelle.

370. Il met trop d'importunité dans ses demandes.

Il ne fait pas attention que souvent, de peur de manquer une chose, on fait tout ce qu'il faut pour la faire manquer.

371. Il entraîne à la promenade des gens à peine arrivés d'un long voyage, & qui n'aspirent qu'à se reposer.

372. Il prie des gens qu'il connoît peu, de le mener chez d'autres, dont il n'est pas connu.

373. Il engage trop ses amis à boire.

Il les met, par-là, dans l'alternative, ou de le refuser continuellement, ou de se trouver eux-mêmes dans un état désagréable.

374. Il fiffle un air en compagnie.

375. Il chante tout bas en compagnie.

Il ignore que, par-là, il donne lieu de croire qu'il est ennuyé de ceux qui la composent.

376. Il attache ses jarretières en compagnie.

377. Il met son chapeau avant que les autres aient mis le leur.

378. Il se couvre avant qu'on lui dise de se couvrir.

379. Il finit sa toilette, s'habille, se lave, devant ceux qui vont le voir.

Il croit, par-là, être sans façon, & il fait voir qu'il est sans réserve.

380. Il se dispense de toute politesse qui le gêne.

381. En voulant être naturel, il devient dur & grossier.

382. Il arrête par la main, ou par le bras, les personnes auxquelles il parle, afin de les forcer à l'écouter.

Si c'est parce qu'il sent que sa conversation est ennuyeuse, ne feroit-il pas mieux de se taire?

383. Il a une familiarité grossière, sur-tout avec ses amis.

Il oublie que la familiarité engendre le mépris.

384. Il entre dans une assemblée, & se place où il se trouve, sans faire politesse à personne.

385. Il se tient assis quand les autres sont debout, ou debout quand les autres sont assis.

386. Il tire une lettre de sa poche, & se met à la lire, sans même en demander permission à la compagnie.

387. Il continue un récit dans une compagnie, sans faire la moindre attention à ceux qui entrent, ou qui sortent.

388. Après la moindre discussion, il conserve un air mécontent & boudeur;

Au lieu de reprendre l'air gai & naturel, qui convient à la conversation, & de montrer, par-là, qu'il ne se trouve point offensé, & qu'il n'a eu l'intention d'offenser personne.

389. Il emploie, dans le discours, des expressions triviales & communes.

390. Il cite trop souvent dans la conversation des proverbes vulgaires.

391. Il jure pour appuyer ce qu'il dit, quoique personne ne le lui conteste.

Il donne, par-là, à soupçonner qu'on exige ordinairement de lui des preuves de ce qu'il avance.

392. Il fait des comparaisons peu agréables des personnes dont il parle avec celles à qui il parle.

Il vous dira vouté comme vous, gros comme vous; & à une femme il dira, grosse, brune, gravée de petite vérole, comme vous, &c.

393. Il vous révolte par ses suppositions choquantes—si vous mouriez—si vous vous cassiez la jambe.

394. Au lieu de dire, “ Un malheureux qui est condamné à être pendu peut se vendre,” il vous dira, “ Si vous étiez condamné à être pendu.”

395. Il gronde, brusquement, ses domestiques devant la compagnie; & par-là, il lui manque d'égards, & la fait souffrir.

396. Lorsque son sentiment est opposé au vôtre, il vous dira brusque-

ment—" Je ne pense pas comme cela; je ne suis pas de votre avis."

Il feroit mieux de dire, j'ai peut-être tort, mais, &c. Je ne vous l'assurerai pas positivement, mais je pense, &c.—Si vous me permettez de le dire, &c.

397. Lorsque ses supérieurs lui parlent, il ne songe qu'à se dégager d'eux —ils lui parlent encore, qu'il est parti.

398. Il n'a jamais l'air content des politesses qu'on lui fait.

499. Si on lui fait un cadeau, il le trouve médiocre.

400. Il flatte trop ceux dont il veut obtenir quelque chose.

401. Il flatte si à contre-temps, qu'il déconcerte ceux qu'il veut louer, & les fait rougir.

402. Il flatte si grossièrement, qu'il offense ou mortifie ceux auxquels il veut plaire.

Il dira, par exemple, Personne ne fait le pantalon comme vous, personne ne boit autant que vous, &c.

403. Il reçoit trop facilement des présens de ses amis.

Il ignore que celui-là seul peut recevoir des présens de ses amis, qui peut & qui fait leur en faire à son tour.

404. Au jeu, il ne fait point gagner avec noblesse ; il paroît trop avide du gain.

405. S'il gagne au jeu, il fait le fanfaron, & a l'air de triompher de ceux qui perdent.

406. Au jeu, il ne fait pas perdre avec grâce ; il paroît trop sensible à la perte.

407. Lorsqu'il perd, même en jouant petit jeu, il s'emporte, & montre de l'humeur.

408. Il se lie trop-aisément avec des personnes du commun.

409. Il vit trop de pair à compagnon avec des personnes fort au-dessous de lui.

410. Il rit, joue, & badine, trop

familièrement, avec ses inférieurs & ses valets.

Et par-là, il prend l'habitude d'être impertinent avec ses égaux.

411. S'il néglige quelquefois son rang avec ses inférieurs, il ne fait pas en reprendre à-propos les avantages.

412. Il fait des niches & de espiégleries à des personnes dont le caractère modeste l'assure qu'elles n'useront point de représailles.

413. Pour amuser une compagnie, il fait des grimaces, tourne les yeux, contrefait l'ivrogne, & fait le bouffon.

Il ne réfléchit pas que personne ne doit s'avilir pour faire rire les autres.

414. Il se laisse quelquefois entraîner dans la mauvaise compagnie.

Il ignore que par les vices & les mauvaises habitudes qu'il y contracte, il se rend incapable de vivre jamais dans la bonne.

415. Il néglige la propreté, & n'a pas soin de sa bouche.

416. Il ne tient pas ses dents propres, ce qui fait qu'il a l'haleine mauvaise.

417. Il nettoie ses dents avec ses ongles.

418. Il ratiffe sa bouche avec ses doigts.

419. Il baille sans porter du moins la main à la bouche, ou détourner le visage.

420. Il nettoie ses oreilles avec ses doigts.

421. Il se gratte le visage, les tempes, & les oreilles.

422. Il ôte avec sa salive les taches de ses mains.

423. Il a souvent ses doigts à la bouche.

424. Il manie ses cheveux.

425. Il s'arrache quelques cheveux, les boutons du visage, &c.

426. Il ronge ses ongles.

427. Il porte souvent la main d'une manière peu séante à sa poitrine, &c.

428. Il se mouche, & regarde ensuite dans son mouchoir.

429. Il renifle & avale, au lieu de se moucher.

430. Il paroît en compagnie, ayant les mains mal-propres.

431. Il met souvent les doigts dans son nez.

432. Il ne nettoie pas ses ongles.

433. Il ne lave pas ses mains.

434. Il ne fait pas usage de ses gants, & par-là ses mains ressemblent à celles d'un ouvrier.

435. Il n'est pas propre sur lui ; son linge est sale, & ses habits sont tachés, ou pleins de poussière.

436. Il crache sur le tapis.

Si cette mal-propreté devenoit générale, il faudroit changer aussi souvent de tapis, que de linge de table.

437. Il s'appuie sur les meubles, les crotte ; les falit, les gâte.

Il fait voir par-là qu'il n'est pas accoutumé à en avoir de propres.

438. Il offre un mouchoir mal-propre à quelqu'un.

439. S'il sort d'une compagnie, il ne fait point le faire, sans que tout le monde connoisse la raison de son absence.

440. Il rentre dans une compagnie en remettant sa montre, & en rajustant ses habits.

441. Il parle longuement de maladies de dégoûtantes, de plaies, &c.

442. Quand il voit quelque chose de mal-propre, il n'a rien de si pressé que de le montrer aux autres. *Voyez ! voyez !*

443. Il invite les autres à flairer quelque chose qui sent mauvais, au lieu de les prévenir, simplement, que cela ne sent pas bon.

444. Il approche son nez de quelque chose qui sent mauvais, & il s'écrie, en

faisant une grimace: "Ah! que cela put!"

445. Il n'observe pas les bienséances dans ce qui regarde la table.

446. Il s'impatiente si le dîner se trouve par hasard retardé dans une maison où il dîne.

447. Il murmure, si l'on dîne de bonne heure, dans une maison où il se trouve.

448. Dans une maison où il est invité, il se plaint qu'on dîne trop tôt, qu'on n'a le temps de rien faire le matin.

449. Il se plaint à l'oreille de quelqu'un des convives, si le dîner se trouve retardé.

Il dira, par exemple: "On ne dîne jamais dans cette maison; on n'y est jamais prêt, &c."

450. Il se met à écrire, au moment où on avertit qu'on a servi, sans faire du moins des excuses.

451. Il prend une gazette ou un livre ; & se met à lire, au moment où il faut se mettre à table.

452. On seroit presque obligé d'en venir aux prises avec lui, pour lui faire prendre une place à table.

453. Il se tient toujours trop éloigné de la table ; on seroit tenté de lui dire de s'en approcher.

454. A table, il cherche trop à se mettre à son aise.

455. Il occupe à lui seul la place de deux autres.

456. Il appuie ses coudes sur la table.

457. Il met ses coudes presque dans l'assiette de son voisin.

458. Il mange avec le couteau, & par-là s'expose à se blesser la bouche.

459. Il coupe son pain sur la nappe.

460. Il essuie ses mains avec du pain, qu'il mange ensuite.

461. Il effuie son couteau ou sa fourchette avec la nappe.

462. Il é cure ses dents avec son couteau ou sa fourchette.

463. Il flaire tout ce qu'on sert sur son assiette.

464. En mangeant, il a, pour ainsi dire, le nez dans son assiette, comme un mouton qui broute l'herbe.

465. Il mange avec trop d'avidité, & en paroît quelquefois essoufflé.

466. Il ouvre trop sa bouche en mangeant.

467. En mangeant, il a les joues enflées, comme s'il jouoit de la trompette.

468. Il salit sa bouche jusqu'aux oreilles en mangeant.

469. Le jus, & les sauces lui dégouttent du menton.

470. Il boit la bouche pleine.

471. Il frotte ses dents encore sales avec la serviette ou la nappe.

472. Il essuie son front, ses yeux, son nez, avec la serviette ou la nappe.

473. Il souffle sur les mets avant de les mettre dans sa bouche.

474. Il souffle sur un fruit, ou sur un verre, qu'il présente ensuite à quelqu'un.

Il ignore qu'il n'y a pas de vent sans pluie, comme le dit un proverbe Espagnol.

475. Il met dans le plat une cuiller qu'il a déjà mis dans sa bouche.

476. Il s'essuie la bouche avec la main.

477. Il flaire ce que lui ou les autres doivent boire ou manger.

Et par-là il s'expose à y faire tomber quelque mal-propreté.

478. Il roule ou ferme les yeux en mangeant.

479. A table, il observe trop les convives.

480. Il ne se sert à table que de ses mains.

481. Il manie & remanie les viandes, les démembre, & les déchire.

482. Il en use toujours de manière qu'il faut que les convives, s'ils veulent manger, mangent ses restes.

483. S'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand sur la nappe.

484. En servant d'un plat, il écla-bouffe de sausse tous ses voisins, & se barbouille lui-même.

485. Il a toujours les mains sur son assiette, comme s'il avoit peur qu'on ne vînt la lui enlever.

486. Il a toujours les yeux fixés sur son assiette, & ne fait attention à personne.

487. Il touche à ce que les autres doivent manger, au lieu de se servir de son couvert.

488. Il ramasse & sert aux autres ce qui est tombé du plat.

489. Il présente à ses voisins un verre qu'il a terni de son haleine.

490. Il offre aux autres un verre dont il s'est déjà servi lui-même.

491. Il mord à quelque chose, & l'offre ensuite aux autres.

492. Il garde trop long-temps son cure-dent à la main.

493. Il touche mal-proprement ce qu'il mange.

494. Il tourne & retourne ce qu'on a mis sur son assiette, & en éclabouffe ses voisins.

495. S'il arrive qu'il tombe par terre un fruit ou quelque chose de semblable, il le ramasse, & l'offre à quelqu'un.

496. Il se gratte ou arrange ses cheveux à table.

497. Il n'évite pas assez, à table, de cracher, ni de se moucher.

498. Il prend le pain, le gobelet, ou le couvert de son voisin, pour le sien.

499. Il offre inconfidérément des fruits gâtés, ou qui ne sont pas mûrs.

500. Il invite étourdiment quelqu'un à manger d'un mets qui est trop chaud.

501. Il sert du vin acide, ou mauvais, sans y goûter lui-même auparavant.

502. Il fait passer à un autre le plat, ou le fruit que le maître de la maison lui a destiné.

Il ne fait pas attention que c'est accuser le maître de la maison de manquer d'égards pour quelqu'un des convives.

503. Il essaie de tous les mets, & il semble qu'il voudroit les savourer tous, tout à la fois.

504. En prenant du thé ou du café, il en laisse tomber par terre ou sur ses habits.

505. Il rappelle à table des idées dégoûtantes.

506. S'il trouve quelque chose de mal-propre dans un autre plat, il le montre à tout le monde.

507. Il engage à manger d'un plat manqué, ou qui sent la fumée.

508. Il montre de l'aversion pour certains plats, & il en dégoûte ceux qui en mangent.

509. Il se récrie trop fort sur la bonté d'un mets ; on croiroit qu'il n'en a jamais mangé.

510. Il interrompt une conversation à table, pour porter une santé.

511. Il parle aux autres pendant qu'ils boivent.

512. Il mange trop lentement, & on est obligé de l'attendre.

513. Il mange d'une manière à faire croire que rien n'est de son goût.

514. A la fin d'un repas, il fait observer à chacun des convives ce qu'ils ont mangé.

Cela peut leur faire croire qu'il leur a compté les morceaux.

TROISIÈME PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ

BLESSE

LE CŒUR OU L'AMOUR-PROPRE.

Parce qu'il s'estime & s'aime plus que les autres.

Parce qu'il n'estime ni n'aime assez les autres.

515. IL se vante à tout propos.

516. Il est toujours le héros de ses propres histoires.

517. Il se donne en tout pour modèle.

Il ne s'apperçoit pas qu'il n'est souvent qu'un modèle de présomption & de vanité.

518. Il ne trouve de bon sens qu'aux personnes qui sont de son avis.

519. Il est le premier à s'applaudir de tout ce qu'il dit.

520. Il est le premier à publier les bonnes actions qu'il fait.

521. Dans la conversation, il fait le capable & le scientifique.

Il feroit mieux de parler comme quelqu'un qui doute, & qui cherche à s'instruire.

522. Il soutient son sentiment avec trop de chaleur.

Il ignore qu'il feroit mieux de changer adroitement de conversation, lorsque son sentiment ne peut pas prévaloir.

523. Il ne fait jamais avouer noblement ses torts, en disant: " Je me suis trompé—J'ai fait une faute, &c."

524. Il rejette souvent sur les autres, les fautes qu'il a commises lui-même.

525. Il ne fait pas quelquefois partager, avec les autres, les fautes qu'il leur reproche.

526. Il dira, " Vous oubliez de faire cela," au lieu de dire, " Nous oublions."

527. Il dira, " Je crois que vous vous trompez," au lieu de dire, " Nous nous trompons."

528. Il ne fait pas avoir quelquefois l'air d'être seul coupable de ce qu'il a à reprocher aux autres.

529. Il dira à quelqu'un, " Vous ne m'avez pas compris," au lieu de dire, " Je me suis, sans doute, mal-expliqué, &c."

530. Il ne convient jamais de ses torts.

Il ignore qu'il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort, que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

531. Il dit des choses peu obligantes; & pour toute excuse, il ajoute, qu'il dit ce qu'il pense.

532. Il est impertinent, & il dit qu'il a le cœur sur les lèvres.

533. Il parle trop hardiment dans un cercle de personnes respectables, sans attendre qu'on l'interroge.

534. Il se vante incessamment d'avoir de l'honneur & de la délicatesse,

A-t-il peur qu'on ne s'en apperçoive pas ?

535. Il parle souvent des richesses de sa famille, de la gloire de ses ancêtres, &c.

Il ne fait pas attention que par-là il peut humilier ceux qui n'ont pas les mêmes avantages.

536. Il s'empresse de vous apprendre qu'il a un château, de beaux meubles, un carosse, enfin qu'il est riche.

537. Il veut passer pour plus noble ou plus riche qu'il ne l'est.

538. Il fait un grand étalage de ses plaisirs, de ses jouissances, & de tous les avantages dont il jouit.

Il se tourmente peut-être plus pour faire croire qu'il est heureux que pour le devenir.

539. Il étale trop son savoir.

S'il avoit l'art d'en cacher une partie, & de ne le déployer qu'avec mesure, il se feroit la réputation d'un homme modeste, & passeroit peut-être pour plus habile qu'il ne l'est réellement.

540. Il veut passer pour plus savant qu'il ne l'est.

Par-là il s'expose à être examiné de près, & à devenir un sujet de risée, si on le trouve superficiel.

541. Il s'empare de la conversation, & a l'air de se croire fait pour y primer.

542. Il est tranchant dans la conversation.

Il prononce, il décide, & à l'entendre, tout ce qu'il dit est sans réplique.

543. Il juge hardiment ce que les autres examinent.

544. Il veut toujours amener les autres à son opinion.

Il montre, par-là, qu'il a une trop bonne opinion de son jugement, & une trop médiocre de celui des autres.

545. Il donne volontiers son avis sans qu'on le lui demande.

546. Il se vante, à chaque instant, d'avoir prévu ce qui est arrivé.

Vous lui entendez dire toujours, Je m'en

*doutois bien—Ne vous l'avois-je pas dit ?
 &c. &c.*

547. Il a toujours prédit ce qui est arrivé, mais on n'a jamais voulu le croire.

548. Il se vante d'avoir eu part à tout.

549. Il arrête quelqu'un qui parle d'une affaire, & assure que personne ne la connoît mieux que lui.

550. En société il songe plus à faire parade de son esprit, qu'à faire valoir celui des autres.

551. Il est glorieux de son esprit, & de ses talens.

Il ignore que la modestie ajoute au mérite comme les ombres donnent du relief à un tableau.

552. Il se rengorge & se pavane aux moindres louanges qu'on lui donne.

553. Il a l'air d'être toujours aux aguets pour obtenir des louanges.

Il ne néglige aucunes des petites fineses qui peuvent lui en procurer.

554. Il ne se défie point des louanges qu'on lui donne.

555. Il reçoit avec indifférence, les complimens qu'on lui fait.

Il a l'air de croire qu'ils lui sont dûs.

556. Il paroît peu persuadé que les autres aient de l'esprit ou des connoissances.

Il croit, naïvement, que ce qu'il en a est tout ce que les hommes en sauroient avoir.

557. Il ne suit, ni ne goûte ce qui se dit dans la conversation.

Il est peut-être si plein de ses idées, qu'il n'a plus de place pour celles des autres.

558. Il ne trouve bon que ce qu'il a fait ou imaginé lui-même.

559. Il prend avec ses inférieurs, un ton trop imposant.

Il oublie qu'il peut bien montrer aux autres qu'il est grand, mais qu'il ne doit jamais leur faire sentir qu'ils sont petits.

560. Il fait trop sentir aux autres la supériorité qu'il a sur eux.

561. Pour faire croire qu'il a beaucoup d'amis, il affecte une grande familiarité avec des gens qu'il connoît peu.

Il salue l'un avec un sourire, prend la main à l'autre, il arrêteroit un prédicateur qui monteroit en chaire, &c.

562. Il a peur de se ravalier en faisant des politesses d'usage.

563. Il se fait une règle de refuser tout ce qu'on lui offre.

Il ignore qu'il y a aussi de la générosité à recevoir.

564. Il semble craindre de contracter une dette, en acceptant une bagatelle.

565. Il se formalise si on ne lui rend pas assez exactement une visite.

566. Il s'offense si on n'envoie pas savoir de ses nouvelles, quand il a une légère indisposition.

567. Il ne se prête pas avec grâce au badinage.

568. Il prend souvent le badinage pour une insulte.

569. Il se fâche si ses camarades ne suivent pas ses conseils.

Ils sont trop peu complaisans sans doute; mais lui n'est-il pas aussi trop exigeant?

570. Il prend de l'humeur si on n'a pas eu l'attention, en entrant, de le saluer.

571. Il se croit cruellement offensé si on ne répond pas sur-le-champ à une question qu'il a faite.

572. Il laisse entrevoir son mécontentement si on n'a pas beaucoup d'égards pour lui.

573. Il est choqué pour peu qu'on le néglige.

574. Il exige de ses amis des attentions qu'il n'a peut-être pas pour eux.

575. Il parle toujours de lui-même; son mot favori est *je* ou *moi*.

576. Il ne parle avec plaisir que de ce qui lui appartient.

577. Il ne vous entretient jamais que de ce qu'il fait, de ce qu'il a fait, ou de ce qu'il veut faire.

578. Au lieu de suivre dans la conversation le sujet qui est sur le tapis, il en introduit un autre qui est plus de son goût.

579. Il cherche dans tout ce qu'on dit de la finesse, & de la subtilité.

Pour avoir sans doute occasion d'y placer la sienne.

580. Il recherche, de préférence, la compagnie de ceux qui flattent ses folies ou ses défauts.

Il s'expose souvent par-là à être dupe.

581. Il paroît insensible aux maux des autres.

C'est qu'il ne connoît peut-être d'autres maux que les siens.

582. De peur de se compromettre, il ne vous avertit pas même d'un grand danger.

583. Il ne se contraint pour personne.

584. Si on montre un bijou, il jette d'abord ses mains dessus, & s'en empare.

585. Si on fait voir une curiosité, il veut être le premier à l'examiner.

Il ne fait pas attention qu'il peut y avoir, dans la compagnie, des personnes dont la curiosité doit être satisfaite avant la sienne.

586. Il se met le dos au feu, retrouffe ses habits, & occupe toute une cheminée.

Il ne réfléchit pas que par-là il empêche les autres de se chauffer.

587. Il veut avoir par-tout ce qu'il y a de plus commode, & de plus agréable; le meilleur lit, la meilleure chambre, &c.

588. Dans une compagnie il recherche toujours la place la plus honorable.

589. Il prend par-tout le coin de la cheminée, le haut bout de la table, &c.

590. Si quelqu'un lui dit quelque

chose de désagréable, il témoigne aussitôt son ressentiment.

Au lieu de faire semblant de ne pas s'en appercevoir, ou de tourner la chose en plaisanterie.

591. Il dit qu'il lui est indifférent d'inspirer l'estime ou le mépris.

592. Il dit qu'il ne se soucie de plaire à personne.

Il ignore qu'on déplaît toujours, lorsqu'on ne veut pas plaire.

593. Il dit qu'il se soucie peu qu'on l'aime.

Il ignore qu'on mérite d'être haï, lorsqu'on ne sent pas le plaisir d'être aimé.

594. Il paroît mettre peu d'intérêt à ce qui se dit dans la conversation.

Il ignore que la vraie politesse embellit ce que les autres disent, & qu'elle cherche à les rendre contents de ce qu'ils ont dit.

595. Il ne fait pas assez d'attention à ceux qui lui adressent la parole.

596. Lorsqu'on lui parle, il regarde par la fenêtre, ou fixe le plafond, joue avec son chien, sa canne, &c.

597. Il montre trop de réserve, & a l'air de se méfier de ceux qui l'écoutent.

Il ignore que, s'il est dangereux de manquer de réserve, il ne l'est pas moins de la laisser appercevoir.

598. Il croit toujours que les autres se moquent de lui, ou qu'ils le méprisent.

599. Il pousse la curiosité jusqu'à écouter aux portes.

600. Il parle tout bas à l'oreille de quelqu'un de la compagnie.

Par-là il fait soupçonner aux autres qu'il parle d'eux, ou qu'il s'en méfie.

601. Il suggère les mots à ceux qui parlent.

Il semble par-là vouloir leur apprendre à s'exprimer mieux, ou plus vite, qu'ils ne le font.

602. Il ne donne de titres à personne,

ou il ne le fait qu'avec une réserve minutieuse.

603. Il ne lui arrive jamais d'appeler *Monsieur* ou *Madame*, des personnes du commun.

604. Il salue quelqu'un, le reçoit le congédie, en baissant à peine la tête.

605. Il est toujours embarrassé s'il doit rendre le salut ou non; & pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée.

606. Il remarque les défauts de ceux avec lesquels il vit, & n'en apprécie pas le mérite.

607. Il fait de tout ce qu'on avance dans la conversation, un sujet de dispute.

608. Il paroît avoir pris à tâche de contredire tout le monde.

609. Il coupe indiscrettement la parole aux autres.

Il ne réfléchit pas que ceux-ci ont autant de droit de parler que lui.

610. Il fait taire celui qui commence

à conter une nouvelle, pour la dire à sa manière.

611. Il a l'air d'écouter en pitié ceux qui parlent.

Il ignore que les gens d'esprit trouvent toujours quelque mérite à ce que les autres disent.

612. Il se moque des fautes que les étrangers font en parlant sa langue.

613. Il tourne en ridicule les fautes que ses compatriotes font en parlant une langue étrangère.

614. Il est moqueur, & vous rit au nez pour un rien.

Il ne réfléchit pas que la moquerie déplaît souvent plus que l'insulte.

615. Il montre de l'indifférence pour tout le monde.

Tous les hommes sont à ses yeux comme s'ils n'existoient pas.

616. Après un commerce long-

temps suivi, il est aussi froid pour ses amis que le premier jour.

617. Il est insensible à la perte de ses parens ou de ses amis.

Il laisse sans doute à d'autres le soin de les pleurer.

618. Il tire souvent sa montre en compagnie.

Par-là il fait voir que les heures lui paroissent longues.

619. En faisant de nouvelles connoissances, il néglige les anciennes.

Il ignore que cette espèce de négligence se pardonne rarement.

620. En négligeant ses anciennes connoissances, il ne leur en fait pas du moins quelques excuses.

Il pourroit alléguer ses devoirs, ou des occupations imprévues.

621. Il s'obstine à parler aux étrangers sa propre langue, pendant qu'il pourroit parler la leur.

622. Si on le prie de répéter quelque chose, il témoigne de l'humeur.

623. Lorsqu'on le prie de parler plus haut, il n'a pas la complaisance de le faire.

Par-là il force les personnes qui lui ont fait cette demande, à la renouveler une seconde, & même une troisième fois.

624. Il prend trop légèrement certaines gens en aversion.

625. Il se fait quelquefois des ennemis de personnes dont il auroit pu se faire des amis utiles.

626. Il est toujours prêt à se fâcher.

627. Il ne fait point terminer agréablement une discussion.

En disant, par exemple, " Nous aurions trop de peine à nous convaincre ;" ou bien, " Nous nous accorderons mieux sur d'autres sujets."

628. Il reprend aigrement les autres, même pour des bagatelles.

629. Il n'est pas assez indulgent pour les défauts des autres.

Il ignore que ne pouvoir supporter les

mauvais caractères n'est pas un fort bon caractère.

630. Il n'excuse jamais les autres.

La vraie politesse suppose volontiers aux autres des motifs qui peuvent rendre leurs fautes moins graves.

631. Il exagère les fautes qu'il reproche aux autres.

632. Il corrige les personnes qui parlent.

Par-là il semble leur dire qu'il parle & raisonne mieux qu'elles.

633. Si quelqu'un raconte un fait, il ne manque pas de dire, d'un air méprisant, " Il y a long-temps que je fais cela."

634. Il ne pardonne pas à la laideur; elle est presque un vice à ses yeux.

635. Il tourne en ridicule les bossus, les boiteux, ceux qui bégaiant, &c.

636. Il dit des choses piquantes, même à ses amis.

Il feroit mieux de prendre dans la conversation, ce ton de bonne plaisanterie qui

plaît à tout le monde & n'offense personne.

637. Il fait toujours des plaisanteries offensantes.

Il ignore qu'on aime la brebis qui ne mord pas, & qu'on craint le chien qui déchire.

638. Il humilie les autres, en leur reprochant leur peu de mérite, ou leur peu de fortune.

Il ignore qu'il y a quelquefois de l'injustice dans cette conduite, & presque toujours de la bassesse.

639. Il donne des sobriquets à ses camarades.

Il ignore qu'un sobriquet reste; qu'il peut perpétuer le souvenir d'un ridicule, & faire tort toute la vie à celui qui le porte.

640. Il rappelle aux autres ses bienfaits.

641. Il reproche amèrement aux autres les services qu'il leur a rendus.

642. Si on lui dit que quelqu'un

demande de ses nouvelles, il répond :
Qu'il vienne me tâter le poulx.

643. Il ne réprime pas assez sa colère, & s'emporte pour une bagatelle.

Il ignore que l'homme du monde ne doit jamais voir ni entendre ce dont il ne peut ni ne doit se venger.

644. Il s'oppose à tout ce que l'on fait, il veut toujours qu'on fasse à sa manière.

645. Il ne veut jamais ce que les autres veulent.

646. Il suffit qu'une chose ne soit pas du goût des autres, pour qu'elle soit du sien.

647. Il montre de la méfiance à ses amis.

Il ignore qu'il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

648. Par ses manières & par ses actions, il montre qu'il n'aime ni n'estime personne.

649. Il querelle tout le monde.

Il ignore qu'il faut savoir céder quelquefois, lors même qu'on croit avoir raison.

650. Il entre facilement dans les querelles d'autrui.

Par-là il se fait des affaires personnelles de choses qui lui sont étrangères.

651. Il se fait des querelles, même pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Il perdra peut-être un ami utile, pour remporter une victoire ridicule.

652. Dans la conversation, il n'écoute pas la personne qui lui parle.

Il ne songe, sans doute, qu'à ce qu'il doit dire lui-même.

653. Il est trop froid en compagnie : la conversation la plus gaie ne sauroit l'animer.

654. Il s'écarte de la compagnie, & lui fait entrevoir qu'elle n'est pas de son goût.

655. Il quitte tout d'un coup l'air triste & sérieux qu'il avoit dans une

compagnie, lorsqu'il y entre quelqu'un de ses amis.

Il ne s'apperçoit pas que, par-là, il montre à cette compagnie qu'il s'ennuyoit avec elle.

656. Il montre en toute occasion une humeur contrariante.

657. Lorsqu'on parle de morale, de politique, ou d'autres choses sérieuses, il veut parler de théâtre, ou de plaisir.

658. Si l'on parle de modes, ou de quelque chose de semblable, il veut parler de science & d'astronomie.

659. Il suffit quelquefois que les autres aient proposé un jeu, ou un amusement, pour qu'il s'y refuse, ou qu'il le blâme.

660. S'il entend quelque chose de contraire à sa façon de penser, il observe un silence dédaigneux.

661. Lorsqu'il voit quelque chose qui lui déplaît, il secoue la tête, ou donne d'autres marques d'improbation.

662. Il est toujours prêt à parier le contraire de ce que les autres assurent.

Il gagneroit peut-être quelquefois ; mais en gagnant, il pourroit bien perdre un ami.

663. Il contredit d'une manière dure, & peu civile.

664. Au lieu de dire, "Observez, je vous prie," il dira crument, " Cela ne peut pas être."

665. Au lieu de dire, "J'aurois pensé différemment," il vous dira, " Il n'y a pas de bon sens. C'est une bêtise," &c.

666. Il se sert, dans la dispute, d'expressions qui humilient les autres.

667. Au lieu de dire, " Je me suis mal expliqué," il dit, " Vous ne m'entendez pas."

668. Au lieu de dire, " Etes-vous bien sûr," il dit, " Vous vous trompez."

669. Au lieu de dire, " Voyons, examinons," il dira, " Cela n'est pas juste. Je n'en crois rien," &c.

670. Si quelqu'un le plaifante, il lui répond par une brusquerie.

671. Si on lui fait des complimens de la part de quelqu'un, il répond, " Je me foucie bien de fes complimens ! "

672. Il n'adoucit jamais les reproches qu'il fait aux autres.

673. Il dira, " Vous m'avez manqué de parole, " au lieu de dire, " Vous avez oublié votre promesse. "

674. Au lieu de dire, " Je commençois à défefpérer de vous voir, " il dira, " Je croyois que vous étiez mort. "

675. Au lieu de dire, " Vous vous faites bien défirer, " il dira durement, " Vous vous faites toujours attendre, " &c.

676. A chaque instant, & pour rien, il dit, " Fi ! cela eft vilain ! ne dites pas cela ! "

677. Il ne fait pas refufer, avec grace, un fervice qu'il ne peut pas accorder.

Il ignore qu'adoucir un refus par des

manières obligeantes, c'est consoler celui qui l'éprouve.

678. Il fixe trop long-temps ses yeux sur une personne, comme s'il trouvoit dans sa figure quelque chose de singulier.

679. Il s'endort en compagnie.

680. Il relève les méprises qui sont échappées à quelqu'un, & l'en fait rougir.

681. Il s'amuse à contrefaire ceux qui ont des défauts naturels.

682. Il emploie toujours de petites ruses pour tromper quelqu'un, & le faire, comme on dit, tomber dans le panneau.

683. Si on lui fait un peu de mal, il se plaint malignement qu'on l'a fait exprès.

684. Au lieu de dire, "Vous m'avez fait mal," il dira, "Vous êtes un maladroît; vous avez manqué de me casser le bras."

685. S'il arrive que quelqu'un vienne à perdre la raison par un excès de vin, il s'amuse de ce spectacle humiliant.

Au lieu de plaindre un de ses semblables, qui s'est ravalé au rang des bêtes.

686. Il ne loue qui que ce soit, & blâme tout le monde.

Il ignore que ceux qui ne sont contents de personne, sont ceux-là même dont personne n'est content.

687. S'il dit du bien de quelqu'un, il ajoute bientôt à ses éloges, la particule médifante, MAIS.

688. Il dira, "Un tel a de l'esprit, MAIS ce n'est qu'au dépens de son cœur."

689. Il dira, "Un tel a de la naissance, MAIS il en est bien fier," &c.

690. Sa conversation n'est animée, que lorsqu'il s'agit de déchirer quelqu'un.

691. Il aime à dire du mal, sur-tout des absens, & à se moquer d'eux.

Il ne s'apperçoit pas que ceux qui

l'écoutent, méprisent sa lâcheté, & ne lui applaudissent ordinairement que par la crainte d'être moqués à leur tour.

692. Il ne défend jamais les absens, & se joint toujours à ceux qui les blâment.

Ne vaudroit-il pas mieux excuser noblement ceux qui ne peuvent se défendre?



R È G L E S

DU

JEU DE POLITESSE.

LES jeunes gens pourront jouer ce jeu de trois manières différentes. Par la première, ils apprendront la Politesse, *en s'exerçant à bien prononcer.* Par la seconde, ils l'apprendront, *en exerçant leur mémoire.* Par la troisième, ils l'apprendront *en exerçant leur jugement & leur raison.*

PRÉPARATIFS POUR LES TROIS JEUX.

Nous commençons par engager tous ceux qui feront jouer les jeunes gens de l'une ou de l'autre de ces manières, de

se rappeler soigneusement qu'ils jouent en enseignant ; que le ton magistral, les menaces, les réprimandes, sont incompatibles avec l'idée du jeu.

Loin de tourmenter la jeunesse, il faut que celui qui enseigne devenu, pour ainsi dire, le compagnon & l'émule de son élève, & lui donnant l'exemple d'une gaieté spirituelle, & d'un enjouement honnête, il ne songe qu'à exciter son émulation, échauffer son zèle, aider son intelligence, & réveiller son attention.

L'Instituteur, ainsi disposé, commencera par placer autour d'une table, les joueurs, suivant leur âge, de manière que le plus âgé soit à sa droite, & que le plus jeune se trouve ainsi à sa gauche.

Il aura devant lui un panier de jettons, & donnera à chacun des joueurs, un enjeu, plus ou moins considérable, suivant leur nombre. S'il y en a, par exemple, douze, il pourra leur donner à chacun trois jettons ; s'il y a moins de joueurs, il leur donnera plus de jettons,

par exemple, six ou huit, pour que la partie dure plus long-temps.

§ I. *Manière de jouer le Jeu de Politesse, en exerçant les jeunes gens à bien prononcer.*

Les joueurs rangés ainsi autour de la table, & ayant chacun leur enjeu, l'Instituteur lira au premier élève à sa droite, un trait du *Petit Livre*; par exemple, celui-ci, N^o 1, *Le jeune homme mal-élevé enlève soudainement une lumière de devant celui qui s'en sert*. L'élève répétera distinctement ce trait; & s'il fait une faute de prononciation, il payera un jetton ou à l'Instituteur ou à celui qui l'aura corrigé. S'il fait plus de fautes qu'il n'a de jettons, il sortira du jeu, & s'appellera *mort*.

L'Instituteur en usera de même avec tous les élèves, en leur lisant à chacun un trait différent. Le premier tour fini, il en recommencera un second, duquel seront exclus, ceux qui auront perdu leur enjeu; il en fera ainsi un

troisième, & un quatrième, suivant qu'il voudra prolonger la leçon. Le dernier tour fini, celui des joueurs qui se trouvera avoir le plus de jettons, aura les honneurs de la partie. Telle est la manière de jouer le premier jeu.

Mais plus nous recommandons à l'Instituteur de mettre de la douceur, de la gaieté, & une espèce de bonhommie dans l'enseignement; plus nous l'engageons aussi à être sévère sur l'observation des règles. Ainsi, il fera payer exactement les fautes de prononciation. "Il ne souffrira pas," suivant le précepte de Quintilien, "que l'enfant parle du gosier, ou que sa voix retentisse dans sa bouche, ni qu'il la contrefasse pour prononcer un mot simple avec emphase. Il prendra garde que l'élève ne fasse point de grimace en parlant; qu'il ne tourne pas la bouche; qu'il ne l'ouvre pas trop grande; qu'il ne jette point le visage en l'air; qu'il ne baïsse point trop les yeux," &c. Ces détails paroîtront peut-être superflus; mais c'est encore Quintilien qui les exige.

§ II. *Manière de jouer le Jeu de Politesse, en exerçant la mémoire des jeunes gens.*

Les joueurs étant placés dans l'ordre qu'on a dit déjà, l'Instituteur fera répéter à chacun d'eux un trait du petit livre. Le premier tour fini, il en fera recommencer un second, & un troisième, de même qu'au jeu précédent ; mais, comme l'objet de cette seconde manière est d'exercer aussi la mémoire des jeunes gens, ils seront obligés, dans ce jeu-ci, de se rappeler, & de répéter à chaque tour, non-seulement le trait qui leur sera donné, mais encore tous ceux qu'ils auront eus, les tours précédens.

Ainsi, supposons qu'il y ait douze joueurs, & que le trait marqué N^o 49, soit échu au premier ; celui-ci doit avoir encore le N^o 61, & enfin le N^o 73 : il répétera à la fin du premier tour, le trait N^o 49, qu'il avoit déjà répété au commencement, savoir, *Lorsqu'il a le boquet, il ne s'abstient pas de parler.* A la fin du second tour, il répétera ce même trait, N^o 49, & celui de N^o 61,

savoir, *Il retire ses narines & ride son nez*; &, à la fin du troisième, il répètera les deux traits précédens, & le troisième, N^o 73, savoir, *Il joue avec les boutons de son habit*. Chaque élève fera la même chose à son tour, pour les traits qui lui seront échus. Ceux qui ne se souviendront point de quelqu'un de ces traits, sortiront du jeu. Le nombre des joueurs se trouvant par-là fort diminué, ceux qui resteront se partageront en deux classes; alors le premier élève de la classe à droite attaquera la classe à gauche, en citant, à volonté, un des traits qui aura été donné à cette classe. Celui à qui ce trait appartient, attaquera, de la même manière, un élève de la classe à droite, & ainsi de suite alternativement jusqu'à ce que les honneurs de la partie restent à un seul élève, tous les autres ayant été exclus, soit pour des fautes de prononciation, comme dans la première partie, soit parce qu'ils auront oublié des traits à citer, soit enfin parce qu'ils en auront cité quelqu'un comme appartenant à une classe tandis qu'il appartenait à une autre.

§ III. *Manière de jouer le Jeu de Politesse, en exerçant le jugement & la raison des jeunes gens.*

Comme chacun des traits de ce *Petit Livre* présente, ou un défaut général, ou une action particulière contre la raison ou la bienséance, pour mettre plus de clarté dans le troisième Jeu, nous le partagerons en deux parties. La première sera le Jeu des Traits généraux; la seconde sera le Jeu des Traits particuliers.

Jeu des Traits généraux.

Nous appellons traits généraux ceux qui indiquent une action qui en comprend plusieurs autres; comme l'action de faire des grimaces, qui comprend les actions particulières, de fermer les yeux, de froncer les sourcils, de tourner la bouche, &c.

L'Instituteur choisira les traits généraux dans ce *Petit Livre*, ce qui lui sera facile pour peu qu'il veuille y mettre

quelque attention, & il fera jouer de la manière suivante. Supposons qu'il ait choisi le trait marqué N^o 51, il dira, en s'adressant au premier élève à sa droite, *Le jeune homme mal-élevé fait des grimaces.* L'élève sera obligé de répéter ce trait.

L'Instituteur lui demandera ensuite de le particulariser; c'est-à-dire, de chercher dans son esprit, des exemples des différentes grimaces que le jeune homme mal-élevé peut faire. Si celui-ci dit, *L'enfant grimacier roule les yeux*, il gagnera un jetton; s'il ajoute, *L'enfant grimacier tourne la bouche*, il gagnera un autre jetton; & il en fera de même pour tous les exemples qu'il donnera. Les autres joueurs auront droit de donner de même, chacun à leur tour, d'autres exemples de grimaces comme ci-dessus, & ils gagneront un jetton pour chacun de ceux qu'ils auront donnés. Mais si eux ou l'élève, au lieu de donner des exemples de grimaces en donnent de grossièreté, d'étourderie ou de sottise; comme s'ils disent, *L'enfant*

grimacier s'appuie sur ses voisins, ou il égare son chapeau, sa canne, &c. l'Instituteur leur fera remarquer que ces actions ne sont pas des grimaces, que les exemples qu'ils ont donnés portent par conséquent à faux ; & il finira par leur faire payer à chacun un jetton.

Donnons encore un exemple. Si le trait donné par l'Instituteur, est celui-ci N° 515, *Le jeune homme mal-élevé se vante à tout-propos* ; l'élève fera obligé de répéter aussi ce trait, de le particulariser, & de donner un ou plusieurs exemples de ce que dit un jeune homme qui a la mauvaise habitude de se vanter. Par exemple : le jeune homme qui se vante à tout propos, dit, si on parle de billard, *qu'il ne manque jamais de faire la bille de son adversaire* ; si on parle de littérature, il fait lire une pièce de vers de sa composition, & il dit, *Elle est assez bien faite, cependant elle ne m'a presque pas coûté de travail* ; si on parle de sensibilité, il dit, *J'ai un bon cœur, personne ne peut me le contester ; j'ai fait mes preuves, &c.* ; si on parle de bienfaisance, il dit, *Je suis le*

premier homme du monde pour obliger, pour rendre service aux autres, &c.

Pour chaque exemple semblable, il recevra un jetton. Il en fera de même pour chacun des joueurs qui à son tour aura donné quelque exemple qui se rapporte au trait général : mais, si quelqu'un d'eux donne un exemple qui ne s'y rapporte pas ; s'il dit, par exemple, *Le jeune homme qui se vante, dit, Je me soucie peu de l'estime des autres*, l'Instituteur lui fera remarquer qu'il est bien différent de mépriser les autres, ou de se vanter soi-même ; que le trait cité n'est pas ce qu'on appelle une vanterie ; & il lui fera payer un jetton.

L'élève qui, à la fin du jeu, aura plus de jettons, aura les honneurs de la partie.

Jeu des Traits particuliers.

Nous appellons traits particuliers, ceux qui indiquent une action, ou une expression précise, unique, & particulière ; comme celle de pencher la tête,

d'agiter les sourcils, de tirer continuellement la langue, &c. L'Instituteur, auquel nous supposons le discernement nécessaire pour distinguer, dans le *Petit Livre*, les traits de cette espèce, choisira ceux qui lui paroîtront les plus convenables, & fera jouer de la manière suivante.

Il lira, par exemple, au premier élève à sa droite, le trait N^o 80, *L'Enfant mal-élevé se dandine sur la chaise*, & l'élève répétera ce trait. L'Instituteur lui demandera ensuite, pourquoi cette action est contraire à la bienfiance; l'élève fera obligé de donner une réponse. Si elle est juste; s'il dit, par exemple, que *cette action procure une impression désagréable aux personnes de la compagnie, qu'elle est un manque d'égards pour ces personnes*; que d'ailleurs celui qui se dandine ainsi, *s'expose par-là à tomber*, & par conséquent à se faire mal, à épouvanter, & à déranger tout le monde; il recevra un jetton.

Si l'élève, ou un autre joueur ajoute, que cette action est contraire à la poli-

tesse, parce que, *si toutes les personnes de la compagnie faisoient la même chose, il n'y auroit point de spectacle aussi incommode, ni aussi ridicule, il gagnera aussi un jetton, parce que cette raison ne manque pas, après tout, de justesse: mais s'il fait une réponse peu satisfaisante, comme s'il dit, que le jeune homme qui se dandine sur sa chaise blesse la bienséance, parce que cela peut déranger sa toilette, ou gâter ses habits, il payera un jetton.*

Autre exemple: supposons que le trait donné par l'Instituteur, soit celui N^o 527, *L'enfant mal-élevé dit, Je crois que vous vous trompez, au lieu de dire, Nous nous trompons.*

L'élève répétera d'abord le trait; l'Instituteur lui demandera ensuite la raison pour laquelle l'enfant qui s'exprime ainsi, commet une faute contre la bonne éducation. L'élève répondra, par exemple, *C'est parce qu'il est sûr de donner à la personne qui se trompe une mortification qu'il adouciroit, s'il avoit l'air de partager son erreur.* S'il répond cela, ou

quelque chose d'aussi raisonnable, il gagnera un ou plusieurs jettons, suivant que la raison qu'il aura donnée sera plus juste ou plus spirituelle. S'il répond, au contraire, quelque chose qui ne soit pas juste ; s'il dit par exemple, que c'est parce que *la politesse défend de faire appercevoir aux autres les méprises qui leur échappent*, l'Instituteur le corrigera ; lui fera remarquer, que la politesse ne fait pas toujours cette défense ; qu'elle permet souvent, au contraire, qu'on fasse appercevoir aux autres qu'ils se trompent ; qu'elle exige seulement qu'on emploie alors quelques ménagemens pour ne pas humilier leur amour-propre ; il lui fera aussi observer, comme nous l'avons déjà fait, que les actions sont contraires à la politesse, par lesquelles nous donnons aux autres une mauvaise opinion de nous ou d'eux-mêmes, & il lui fera payera un jetton.

L'Instituteur consultera ensuite les autres joueurs : si leur réponse est satisfaisante, ils gagneront un ou plusieurs jettons, au jugement de l'Instituteur ; & si elle ne l'est pas, ils en payeront un.

L'Instituteur en usera de même avec chaque élève, lui donnera un trait de la même espèce, lui en demandera la raison, comme au premier élève; & le tour étant fini, celui qui se trouvera plus de jettons, gagnera la partie.

Telles sont les règles du Jeu de Politesse. On voit que pour bien faire jouer ce jeu, ainsi que tous ceux que nous avons déjà donnés au public, il faut y être rompu, en avoir l'habitude, s'y être exercé; & peut-être y avoir été formé par celui qui, les ayant inventés, doit mieux connoître ce qui peut en assurer le succès.

400 58

Nous prenons cette occasion de dire que nous apprenons que plusieurs maîtres montrent la Grammaire, la Géographie, la Morale, &c. d'après nos méthodes, en donnant lieu de croire qu'ils ont été formés par nous, & qu'ils appartiennent à notre établissement. Nous n'avouons que ceux que nous présentons nous-mêmes.

CATALOGUE des Jeux Instructifs,
publiés jusqu'à présent, par M.
l'Abbé Gaultier.

Jeu pour apprendre la Grammaire Françoisé,
dédié & présenté à Monseigneur le Dau-
phin.

Jeu pour apprendre la Géographie de la
France.

Jeu pour apprendre la Géographie de l'Europe.

Jeu pour apprendre l'Histoire de France.

Jeu pour apprendre la Langue Italienne, par
le moyen des Racines de cette Langue.

Jeu des Fautes que les Enfans & les
Jeunes Gens commettent le plus ordinaire-
ment contre la Bonne Education & contre
la Politesse.

Cours de Lectures graduées pour les Enfans,
depuis l'âge de trois ans; Ouvrage propre
à leur apprendre facilement à lire, & à les
préparer à l'étude de la Grammaire, par
le moyen de plusieurs Jeux. Premier
Volume, petit Livre des Enfans de trois
ans. Second Volume sous presse.

IN ENGLISH.

A Complete Course of Geography, by means
of Instructive Games, invented by the
Abbé Gaultier, divided into two parts: the
first containing the Game of Simple Geo-

graphy, viz. that which teaches the names and situation of the different Countries and Places of the Earth; the second containing a Geographical Game, applicable to the artificial Globe or Sphere, and illustrative of ancient and modern History. To which is prefixed, a Treatise or short Account of the Artificial Sphere.

A Rational & Moral Game; or, a Method to accustom Young People to reflect on the most essential Truths of Morality, and reason on the remarkable Events of History, by questioning them on *What they would have said or done, had they been in the situation of the person mentioned; and the reason why they approve or disapprove of a Maxim or Action proposed by the Instructor.*

4 OCT 58

es
es
n-
ble
lf-
y.
rt

od
on
y,
of
at
en
nd
of
r.